

# Nos désirs sont d'amour

Sonnet LXXIII.

Nos désirs sont d'amour la dévorante braise,  
Sa boutique nos corps, ses flammes nos douleurs,  
Ses tenailles nos yeux, et la trempe nos pleurs,  
Nos soupirs ses soufflets, et nos sens sa fournaise.

De courroux, ses marteaux, il tourmente notre aise  
Et sur la dureté, il rabat nos malheurs,  
Elle lui sert d'enclume et d'étoffe nos coeurs  
Qu'au feu trop violent, de nos pleurs il apaise,

Afin que l'apaisant et mouillant peu à peu  
Il brûle d'avantage et rengrège (1) son feu.  
Mais l'abondance d'eau peut amortir la flamme.

Je tromperai l'enfant, car pensant m'embraser,  
Tant de pleurs sortiront sur le feu qui m'enflamme  
Qu'il noiera sa fournaise au lieu de l'arroser.

1. Rengrège : Augmente .

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552–1630)